

NANTERRE - AMANDIERS

Saison 1990 - 91

REVUE DE PRESSE

THEATRE



AMANDIERS



TITA-LOU

de CATHY ANNE



DU 26 MARS A 20 AVRIL 1991

LOCATION : TEL (1) 47 21 18 81

N^o 1 Observateur

21 MARS

LA SEMAINE

Mardi 26



Fabienne Luchetti et Anne Marengo

THÉÂTRE

TITA-LOU

Texte et mise en scène de Catherine Anne. Avec Fabienne Luchetti et Anne Marengo. L'histoire de deux sœurs qui cherchent à Palerme comment combler leur manque. Dans la continuité et l'esprit de son dernier spectacle « Eclats ». A 20 h 30. Théâtre Nanterre-Amandiers ; 47-21-18-81.

Catherine Anne met en scène

Catherine Anne, metteur en scène, a écrit "L'été des étoiles" au 20 avril. Fabienne Luchetti et Anne Marengo caractérisent les protagonistes de cette pièce, "deux soeurs que personne ne semblait pouvoir séparer", explique leur auteur, qui, avec ses deux interprètes, a essayé, dit-elle, "de monter un spectacle en cultivant tout en même temps (le jeu, le texte, la mise en scène, la musique, les images)".

AFP.

KANS. 91

FIGANOSCOPE

20 MARS



Fabienne Luchetti et Anne Marengo sont les deux interprètes de « Tita-Lou » mis en scène par Catherine Anne au théâtre des Amandiers de Nanterre. (Photo Bernard.)

COUP DE LOUPE DEUX SŒURS A PALERME

Les pièces de Catherine Anne ne ressemblent qu'à elle. Tout comme ses mises en scène. « Une année sans été », « Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ? » et « Edats » sont autant de petits bijoux bruts où l'amour, l'amitié, la vie, la mort se dressent et s'affrontent. Ses pièces n'ont l'air de rien au premier abord, certains les trouveront même

un peu simplètes, mais il suffit de savoir écouter et percevoir le souffle des comédiens pour que leurs battements de cœur se mêlent aux nôtres.

Après ces trois pièces, Catherine Anne a voulu prendre l'air et a joué dans « La Maman et la Putain » de Jean Eustache, mis en scène par Jean-Louis Martinelli. La trentaine toute neuve et l'étiquette « jeune auteur à suivre » collée dans le dos, Catherine Anne n'a voulu suivre que son instinct. Pas question de se laisser pléger

par le succès. Elle vient de pondre sa quatrième pièce, « Tita-Lou », qu'elle met en scène dans une petite salle appelée le Planétarium, située au sous-sol du théâtre des Amandiers de Nanterre. Il sera question de deux sœurs, Tita et Lou, Fabienne Luchetti et Anne Marengo, inséparables et indissociables qui partent en voyage à Palerme.

Caroline JURGENSON.

o Du 26 mars au 20 avril, Amandiers de Nanterre, 7, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Tél. : 47.21.18.81.

Martine

UNE SEMAINE AVEC ELLE

PAR MARTINE
DE RABAUDY

Une semaine pascale placée sous le signe d'un petit homme poivre et sel tout-puissant : annoncé depuis des mois, « Le Parrain-3^e partie » est enfin là. Au théâtre, après Müller et Bernhard, Botho Strauss est le nouvel Allemand qui séduit les metteurs en scène. A l'Olympia, Reggiani chante ses souvenirs, tandis qu'à Nantes souffle un air neuf sur la peinture, venu des banlieues parisiennes : hip, hop, les grapheurs exposent et explosent aux yeux de tous. Joyeuses Pâques !



SIGNÉ INÈS DE LA FRESSANGE

01 AVR. 1991

ELLE

TITA-LOU

Deux sœurs quittent leur île bretonne pour Palerme. La nouvelle pièce de Catherine Anne.

● Théâtre des Amandiers, Nanterre. Tél. : 47 21 18 81. Jusqu'au 20 avril.

L'Événement du Jeudi

21 MARS

Tita-Lou

de Catherine Anne

Catherine Anne poursuit le récit des oscillations de l'âme des gens de sa génération. Après *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ?* et *Eclats*, voici *Tita-Lou* ou les incertitudes de la trentaine. Avec Fabienne Luchetti et Anne Marenco. Mise en scène de l'auteur.

*A partir du 26, 20 h 30,
Nanterre-Amandiers,
tél. : 47.21.18.81.*

Retour à Catherine Anne

« Quand donc vous confronterez-vous à un grand texte? », lui dit-on parfois. Comme si Molière ou Shakespeare était le passage obligé pour accéder à la cour des grands, à la chasse gardée des aînés, des responsables, des gens qui comptent sur le marché.

Elle, la grande jeune femme

blonde dans la trentaine, ne se démonte pas pour autant. Elle poursuit son chemin à part, discrète, secrète, ironique, sans craindre de se voir tour à tour choyée puis snobée par une famille professionnelle toujours en mal de talents nouveaux à consommer tout crus.

Faut-il rappeler en effet qu'avec *Une Année sans été*, un texte inspiré

de Rainer Maria Rilke, mais dont elle était l'auteur, elle avait fait en 1987 une apparition plus que remarquable dans le Landerneau du théâtre français. A la fois écrivain et metteur en scène, elle brevetait à sa façon une démarche complètement originale, touchant autant par la finesse de l'œuvre elle-même que par l'emportement fievreux et la grâce de ses très jeunes interprètes.

Une réussite qui devait lui coûter quelques retombées acides, deux ans et deux pièces plus tard, quand elle monta *Édats*, un autre texte d'elle, au Festival d'Avignon. Trop de chagrins d'enfants, trop de vague à l'âme et de refus de l'âge adulte, toujours ces minces, ces très minces angouisses existentielles : on lui reprochait soudain ce qui avait fait son succès, et la petite musique en inquiétude mineure devenait soudain meuble ouvrage de dame, un peu futile, un peu vain.

Catherine Anne alors s'arrêta quelque temps. « Je le voulais, pour des raisons plus liées à ce qui se passait « à l'intérieur » de moi qu'« à l'extérieur ». Et je ne voulais pas devenir faiseuse de théâtre. » Elle qui était aussi comédienne, qui avait travaillé comme actrice ou comme assistante avec Claude Régy, Gilles Gleizes et Jacques Lassalle,

elle savait qu'on peut aussi apprendre des choses sur la mise en scène en allant soi-même sur les planches. Ce qu'elle fit, avec Jean-Louis Martinelli, qui lui donna un rôle dans *La Maman et la Putain*.

« Je n'ai jamais fait un spectacle parce qu'il faut faire un spectacle, précise-t-elle encore. L'art pour moi ne doit pas non plus procéder d'éruption d'états névrotiques. On doit d'abord gagner en harmonie. » Et éventuellement explorer d'autres voies. Innover comme certains chorégraphes, et à ce titre une fois encore dérangeante face à l'idée même du texte-roi si répandue chez les théâtrophiles, la voilà partie dans une nouvelle aventure. Avec Fabienne Luchetti et Anne Marengo, deux de ses comédiennes, proches en âge et en sensibilité, elle invente à mesure des répétitions l'écriture d'une pièce. *Titia-Lou* (1), l'histoire de deux sœurs liées par un tiré comme par un cordon ombilical, est donc le résultat d'une écriture commune, faite de morceaux, d'éclats renvoyés par les unes et les autres. « C'est un travail inverse du processus habituel. Ce sont elles qui acceptent ou refusent ce que je leur propose. Cela permet au moins d'éviter de se prendre au sérieux. »

Se prendre au sérieux, l'une de ses

hantises. « Tout le monde a trop tendance à se prendre au sérieux. Tout est fait pour que cela arrive, dans ce système tellement individualiste et fragilisant à la fois. On veut recevoir tant, tenir telle place, tout se mesure au pouvoir dont on dispose. L'individu doit en effet se prendre au sérieux, sinon il est balayé. »

Mais à elle, peu lui chaut. L'écriture est la première chose qui compte, même et surtout si le risque est plus grand que de mettre en scène. « Certes, la gratification est plus grande si l'on revisite pour la millième fois le grand-père. Mais je ne suis pas sûre que si je ne faisais qu'écrire, mes textes seraient montés. C'est tellement plus difficile de monter un texte contemporain sans aucune mémoire, sans aucune histoire scénique. Voilà pourquoi quand j'écris, je pense au plateau et j'essaie de ne pas pontifier. Mais le fil est étroit. » Ce qui ne l'empêche pas de se retrouver en bonne compagnie, auprès de certains grands ancêtres nommés Molière ou Shakespeare et qui jouaient justement autant qu'ils écrivaient. On pourrait rêver pire.

CHANTAL AUBRY

(1) Nanterre-Amandiers, Planetarium, du 26 mars au 20 avril. 46.14.70.70.



Catherine Anne poursuit son chemin à part, discrète, secrète, ironique, sans craindre de se voir tour à tour choyée puis snobée par une famille professionnelle toujours en mal de talents nouveaux à consommer tout crus. (Photo Marc Enguerand.)

Nanterre (salle Planétarium)

Catherine Anne n'oublie pas Palerme

Elle met en scène sa nouvelle pièce, « Tita-Lou », créée le 26 mars.
Deux sœurs, un voyage, l'amour et une séparation à la clé.

Deux prénoms simples comme bonjour, Catherine Anne, mais la femme qui se cache derrière a la complexité d'un personnage de Carson McCullers. Cheveu clair, traits fins, le tremblé est léger, fluide, mystérieux. Comédienne, elle ? Rien de moins extravertie, de moins spectaculaire. Et pourtant elle a fait ses classes au Conservatoire. Mais c'est l'auteur, vite, qui a fait son chemin. En 1987, elle n'a pas trente ans, elle donne *Une année sans été* au théâtre de la Bastille. Elle réinvente Rilke, à l'écoute des angoisses et de la singularité du poète. Avec finesse, discrétion, elle trace un monde allégé de toutes les pesanteurs matérielles. Avec elle règnent l'idée, le sentiment, l'échange, la complicité. En pointillé. Pas de grandes phrases ronflantes, mais des allusions, des éclats, une intuition.

Son premier souvenir théâtral ? « A treize ans, je bricolais des spectacles avec mes camarades de classe. J'étais le metteur en scène. » Par goût du pouvoir ? « Surtout pas. Je déteste qu'on ait prise sur moi. Obligée par la suite à prendre des décisions, j'ai réagi, et parfois avec violence. Mais exercer le pouvoir n'est pas ma préoccupation du matin. »

Silence et secret

L'écriture, comme raison de vivre. Après *Éclats*, créé au Festival d'Avignon, voici *Tita-Lou* :

« Je craignais de devenir une faiseuse de spectacles en perdant la nécessité, qui au tout début m'avait fait trouver l'aire du théâtre pour écouter et dire le monde. Au lieu d'écrire une pièce et ensuite penser à la distribution, j'ai fait le contraire. J'ai réuni deux comédiennes que j'aime beaucoup, Fabienne Luchetti et Anne Marengo, et nous avons travaillé ensemble à l'élaboration du spectacle. Nous ne sommes pas les premiers à faire cela, mais nous le faisons pour la première fois. Je pense



Fabienne Luchetti et Anne Marengo dans « Tita-Lou ». (Photo Enguerrand)

qu'en prenant un chemin différent, je dois accoucher d'une autre écriture. »

Verdict le 26 mars à Nanterre. De quoi s'agit-il ? De deux sœurs, Tita et Lou, liées l'une à l'autre. Trente ans qu'elles aiment voir en scène. Catherine Anne est la femme des certitudes, elle pense, on spéculait sur elle, on aime.

de l'amour pour ces deux sœurs à la recherche du goût. Le Du... Tita-Lou... c'est d'histoire d'une séparation vécue comme un acte positif, l'accès à une identité séparée.

douleur qu'elle n'affiche pas. Difficile de sortir de l'enfance. Un goût pour la naïveté et ses maladresses. Et elle pique à Handke une réflexion qui résume sa trajectoire et sa gravité : « Comme si après avoir... on finissait par en... »

Nous en sommes... Catherine Anne... la femme des certitudes... Elle... Marion... attaisé... réplie sur...

Théâtre : les femmes brûlent les planches

Ce début de printemps, les femmes brûlent les planches (qu'elles soient têtes d'affiche comme Maria Casarès ou Catherine Samie, doyenne du théâtre, jeune élève comme Juliette Battie, ouannes chevronnées comme Françoise Bergé, Scob, Hélène Arié, Anne de Broca, Monique Scob, Dany Laurent, Fabienne Luchetti ou Anne... toutes vibrent la scène théâtrale, bien que sur des registres très différents.

Maria Casarès impose sa forte personnalité au drame brechtien dans « la Révolutionnaire ».

Catherine Samie se nue en nourrice illuminée dans « Père », de Strindberg, qui rentre au répertoire de la Comédie-Française. Sur les variations de la comédie intimiste, on a l'embaras du choix entre Claire Delyca dans « la Dame au violoncelle », Fabienne Luchetti et Anne Morenco dans « Tita-Lou » ou Francine Bergé et Edith Scob dans « Summer ». La confrontation amou-

reuse et douloureuse est le lot d'Hélène Arié face à Jean-Michel Dupuis dans « le Crayon ».

Côté classique, Anne de Broca incarne « Andromaque », tandis que l'irrésistible duo Monique Mauchalot-Dany Laurent sert avec bonheur l'humour surréaliste de René de Obaldia dans « Grasse Matinée ». Enfin, Juliette Battie fait revivre les « Lettres » de Louise Jacobson, jeune juive déportée.

Passons en revue toutes ces pièces.

Agnès Dulbard

Fabienne Luchetti et Anne Morenco : « Tita-Lou »

● Trois camarades de conservatoire, Catherine Anne et Fabienne Luchetti à Paris, puis Anne Morenco venue de Strasbourg, ont décidé de mener ensemble une aventure théâtrale : écrire une pièce et en réaliser la mise en scène. A trois, elles ont fait cette histoire étrange de deux sœurs, Tita et Lou, jouées par Fabienne et Anne. Deux sœurs inséparables depuis trente ans et qui quittent leur Bretagne pour découvrir Palerme...

« Tita-Lou ». Le planétarium des Amandiers de Nanterre. Jusqu'au 20 avril. 20 h 30. Téléphone 47.21.18.81.

Elles sont sur toutes les scènes, dans tous les rôles. Nos comédiennes envahissent le théâtre, qui ne s'en plaint pas... Voici le passage en revue d'affiches très féminines : de Maria Casarès à Annie Girardot, en passant par des débutantes prometteuses.

Familien LIBÈRE

29/3

TOUT CE QUI BOUGE

► **La nouvelle Fnac Etoile** ouvrira ses portes le 14 novembre. En lieu et place des anciens Magasins réunis de l'avenue des Ternes. Un bâtiment célèbre pour son architecture en béton armé — révolutionnaire en 1912 — ses vitraux et ses mosaïques. Trois fois plus vaste que l'actuelle Fnac Wagram (qui sera vendue), la prochaine vitrine du groupe innovera avec un espace d'art qui permettra d'acquérir, à des prix raisonnables, gravures, lithographies ou sculptures. Et, pour permettre aux parents d'acheter en toute tranquillité, il y aura même une « garderie » culturelle. Au beau milieu de ces 15 000 mètres carrés, on trouvera une « colonne-encyclopédie » à rendre jaloux la concurrence. La guerre des « mégastores » aura bien lieu...

La Défense veut son TGV. Menée sous l'égide d'Alain Maugard, directeur général de l'Espad, une étude vient d'être remise au gouvernement. Deux objectifs : l'insertion du quartier d'affaires dans le tracé du TGV Atlantique et l'espoir de son raccordement au TGV Nord. Si elle est retenue, la proposition devra être intégrée à la révision du schéma directeur de la région Ile-de-France.

Catherine Anne vit comme elle écrit, à fleur d'âme et de peau, mais en gardant les pieds sur terre. Et en posant sur les êtres et les choses un regard lucide. Les personnages nés de sa plume, jeunes gens avides d'exister, ont, depuis « Une année sans été » jusqu'à « Eclats », en passant par « Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ? », illuminé le paysage théâtral de leur douce et violente sincérité. Une réussite rapide, qui l'inquiète autant qu'elle la rassure tant elle craint de se figer, de devenir une simple faiseuse de théâtre. Après un an et demi de silence — elle jouait quand même dans « La Maman et la putain » — Catherine Anne s'est remise à l'ouvrage et tisse, depuis sep-



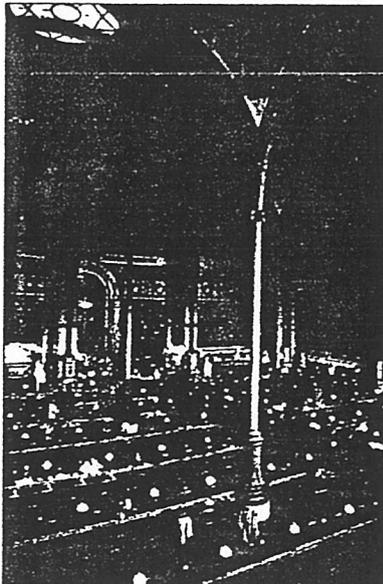
L'ex-grand magasin de l'avenue des Ternes, nouvelle vitrine de la Fnac.

COURRAULT-ENGUERAND



La comédienne Catherine Anne : une douce et violente sincérité.

J. P. COUDERC



Compte à rebours à la Bibliothèque nationale, qui compte ses livres.

tembre, les fils d'un nouveau spectacle, « Tita-Lou ». Un conte naïf, autour de deux sœurs quasi siamoises qui quittent leur Bretagne natale pour découvrir le monde. « Le texte n'est définitif que depuis dix jours. Il s'est nourri du travail des deux comédiennes, Fabienne Luchetti et Anne Marengo. » Un nouveau mode d'écriture pour prolonger le plus longtemps possible le temps du doute et de la quête.

Du nouveau sur le front des bibliothèques. Alors que la construction de la Bibliothèque de France, ex-TGB, avance à petite vitesse du côté de la gare d'Austerlitz — elle n'ouvrira qu'en 1995 — la Nationale prépare déjà son hara-kiri. En recensant la totalité de ses collections. Le recensement, l'inventaire des 110 kilomètres de rayonnages de la Rue de Richelieu, vise plus de 10 millions d'ouvrages. Un travail de titan mené parallèlement à l'informatisation du catalogue. Qui vient de s'enrichir du manuscrit original de « J'accuse », de Zola, acquis pour 5 millions de francs. Dès le mois d'avril débiteront les travaux de la future Bibliothèque nationale des arts, qui, en 1996, prendra la place laissée vacante par l'actuelle BN. Enfin, à partir du 19 juin, à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, l'exposition de la bibliothèque personnelle d'Apollinaire. Que de livres en perspective...

Le musée du Jeu de paume rouvrira ses portes en juin prochain et sera dorénavant entièrement consacré à l'art contemporain. Après le transfert des impressionnistes à Orsay et la refonte totale de l'intérieur du bâtiment, la galerie nationale du Jeu de paume — c'est son nouveau nom — inaugurera sa programmation avec une exposition consacrée aux dernières années de Dubuffet. On pourra voir aussi le film de Samuel Beckett sur Buster Keaton et les maquettes du réaménagement des jardins des Tuileries.

OLIVIER MAURASIN ET FLORENCE MENDEL AVEC ANNICK COLONNACÉSARI ET LAURENCE HÉTIER

PREMIERE

Tita-Lou et Catherine aux Amandiers

Catherine Anne, jeune auteur et metteur en scène, présente « Tita-Lou » au théâtre des Amandiers. La pièce a été écrite au fur et à mesure des répétitions. Une aventure théâtrale.

Fin de matinée ensoleillée dans un café près du Châtelet. Catherine Anne, blonde et menue, s'excuse d'entrée : « On est trop près de la première, j'ai plus de mal à parler aujourd'hui de « Tita-Lou » qu'il y a quelques semaines. » Elle essaiera pourtant, en attendant l'heure des répétitions à Nanterre. « Tita-Lou », c'est le programme surprise de la saison des Amandiers. La pièce s'est élaborée longuement, depuis septembre, dans les sous-sols du théâtre. Ecrite au fur et à mesure que les comédiennes répétaient, que la mise en scène s'élaborait, que les lumières se réglait. Une aventure originale pour une pièce intime dans un Planétarium qui ne l'est pas moins.

L'argument semble simple : Tita et Lou, deux sœurs inséparables, partent en voyage à Palerme... « L'histoire des deux sœurs, c'est l'histoire d'une séparation dans ce qu'elle peut avoir de positif. Elles découvrent quelque chose du monde, et d'elles par ricochet. C'est une porte qui s'est ouverte. C'est aussi un conte de fées sans fées ». Deviennent-elles adultes ? « Mais qu'est-ce que ça veut dire devenir adulte ? Pour beaucoup de gens, devenir adulte c'est trop souvent le contraire de cette ouverture. C'est une fermeture au monde. Trop souvent, des hommes et des femmes « installés » se refusent beaucoup de choses. »

Avec « Tita-Lou », Catherine Anne a voulu faire « naître un spectacle en cultivant tout en même temps ». « Je suis arrivée avec quelques idées, quelques notes. Et c'est très effrayant car on est à nu, moins protégé qu'avec un

texte très travaillé. Mais c'est assez agréable aussi. »

« Tita-Lou », ce sont aussi les retrouvailles avec un auteur-metteur en scène qui en quatre pièces s'est retrouvée affublée de l'étiquette « jeune espoir », « jeune talent » au gré des inspirations journalistiques. Une aura un peu encombrante à son goût.

« Après « Eclats » en 1989, j'étais un peu dégoûtée. Je ne voulais pas faire du théâtre pour faire du théâtre, parce que c'était mon métier. Le confort, les facilités pour travailler et la mise en avant me sont venus assez rapidement. Alors, je ne pouvais avoir que deux attitudes : ou m'en moquer, mais là tout est faux car on ne peut s'abstraire de la réalité. Ou alors travailler différemment, casser les rythmes, travailler un peu confidentiellement. C'est ça « Tita-Lou », un spectacle léger. On le joue peu, il n'y a pas de tournée prévue. J'attends d'abord de voir ce que ça va donner. »

L'Indicible est mis en scène

Catherine Anne s'est fait connaître avec « Une année sans été » en 1987, puis c'est « Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ? » en 1988 et « Eclats » au Festival d'Avignon 1989. Ascension rapide. Dans ses textes intimistes, elle explore l'amour, ses difficultés, ses résonances, des « topographies du sentiment ». Elle s'essaye aussi à saisir ce phénomène : « grandir ». Voilà pour ce qu'on peut dire de ces pièces mais le plus souvent l'indicible est mis en scène.

Actrice dans les pièces des autres, elle écrit des textes et les porte à la scène. « Le tra-

vail d'écriture m'intéresse de plus en plus. Et cette écriture, j'ai envie de la conduire jusqu'à la scène car c'est un lieu de parole et de silence exceptionnel. Pour le moment, je ne ressens pas le besoin de monter les pièces des autres. Monter « mon » Shakespeare ne m'intéresse pas. Quant au travail de comédienne, c'est un plaisir différent. J'aime bien faire les deux. »

Catherine Anne fait du théâtre d'auteur comme on fait du cinéma d'auteur. Avant même de « monter » à Paris « faire » la rue Blanche et le Conservatoire, elle adaptait Rilke et « Sa Majesté des Mouches », de Golding pour

la salle Jeanne-d'Arc de Saint-Etienne, sa ville.

Elle a commencé le théâtre à 13 ans. A 30 ans, elle est toujours à la recherche d'une nécessité qui l'avait poussée à « trouver l'air du théâtre pour écouter et dire le monde ». Elle pense aussi réaliser un spectacle plus important pour les Amandiers en 1992. « Mais aujourd'hui encore, je suis incapable de dire à quoi il va ressembler. Pour le moment je suis tout entière dans « Tita-Lou ». On le sent, Catherine Anne n'est pas femme à faire des concessions, nul doute que « Tita-Lou » est un spectacle nécessaire.

Jean-Luc ÉYQUESIER.



Catherine Anne, un théâtre d'auteur. (Ph. M. ENGUERAND.)

29/3

THEATRE TITA-LOU

de Catherine Anne (Actes Sud-Papiers). Mise en scène de l'auteur. Musique et son Bruno Courtin. Lumière Joël Hourbeigt. Costumes et objets Eric Doye et Lola Guenha. Assistante Valérie Charpinet. Au Planétarium du Théâtre de Nanterre-Amandiers jusqu'au 20 avril (47.21.18.81).

Béatrice et Eloïse

● *L'une chante, et l'autre pas, l'une court, et l'autre moins. L'une rêve et l'autre voit. Oui. Non. Tita-Lou, en un seul mot, comme deux versants de la même colline. Versatiles, comme l'écriture même de Catherine Anne qui s'appuie encore une fois sur le sable crissant et scintillant de mica d'un style volontairement miné. Ce que l'on croit tenir, ici, chaque fois nous échappe. Cela tient du conte et de la quête.*

Aux lumières d'un La Tour, deux enfants sous la dictée du père. Sous le diktact de l'homme : celui de la pierre qui se réchauffe, ô petites poucettes rêveuses, celui des voix (pas moins de douze grandes voix de théâtre, théâtre mâle, s'il vous plaît, convoquées de Carbonnières à Znyk en passant par Demarle ou Recoing), l'homme off mais pas out, qui revient comme celui qui aurait quelque chose d'intéressant, de puissant, à dire, quand Béatrice et Eloïse en resteraient aux doux babil de celles qui ne sont pas encore venues au monde, vraiment. Car elles se nomment Béatrice (ô

Dante) et Eloïse (cher Abélard). Savantes et aimées traversant les siècles des siècles pour enfilet les baskets de toile blanche de deux filles d'aujourd'hui à l'aventure, dans Palerme qui ne veut pas se taire.

Et pourtant qui tient les fils : ces deux sœurs d'Ariane de quelles amours blessées... Et pourtant qui tient le fil : l'écrivaine emballée au jeu moucheté de la mélancolie.

Fuir, là-bas fuir ! La pièce est née d'une île et du rêve d'une ville. On y parle d'une ville qui est une île (« A... j'ai vu devant l'hôtel Sheraton... »), et de ce qui s'effiloche en chacun lorsqu'il est temps de naître au jour.

Catherine Anne met en scène avec un sens idéal des mouvements et des images ce texte délicat (« N'y touchez pas... »). Bande son, musique, lumières, costumes, accessoires, tout tient du bonheur. Celui, éclatant, de deux interprètes intelligentes, sensibles, intrépides, vives et changeantes, Lou, Fabienne Luchetti, Tita, Anne Marengo. Plus un mot.

Armelle HELIOT

le Courrier -

A NANTERRE, JUSQU'AU 20 AVRIL

Tita-Lou

Le Planétarium du théâtre des Amandiers de Nanterre, cette petite salle que Jean-Pierre Vincent a voulu ouverte à des spectacles un peu expérimentaux, à de jeunes metteurs en scène, accueille en ce moment une pièce écrite et mise en scène par Catherine Anne.

Une pièce surtout montée autour de deux extraordinaires actrices, Fabienne Luchetti et Anne Marengo, qui campent deux sœurs à la découverte du monde.

En mourant, leur père leur a légué de quoi partir à la recherche d'une certaine Le Du, un guérisseur qui pourrait rendre la vue à Lou, aveugle de naissance. C'est à Palerme qu'elles aboutissent, Tita et Lou échangeant ce que chacune peut apporter à l'autre: la vision de l'une contre les sensations de l'autre. Un mode de fonctionnement sans faille depuis l'enfance. Auquel elles s'accrochent, mais qui parfois pèse au point que les fantasmes se

déchainent.

Au hasard de ses promenades dans la ville, Tita rencontre un homme, pas un guérisseur, mais plutôt le passeur vers un autre état, qui affranchira les deux sœurs l'une de l'autre.

Avec trois fois rien, une table, deux chaises, vite disparues, quelques accessoires enfouis dans six valises dont les déplacements structurent l'espace et les relations entre les deux personnages, Catherine Anne crée un monde étonnamment précis, auquel le spectateur adhère pleinement.

Tita-Lou, jusqu'au 20 avril, théâtre des Amandiers, av. Picasso, Nanterre, 47 21 18 81.

29 MARS 1991

HUMANITE
Dimanche

TITA-LOU

de Catherine Anne

Il était une fois deux sœurs que personne ne semblait pouvoir séparer. Tita et Lou, les voilà parties. Elles qui n'avaient jamais quitté leur îlot breton. Tita-Lou, il y a ce lien, ce trait à tirer entre Tita et Lou, aux Amandiers de Nanterre, jusqu'au 20 avril.

Tél. : 47-21-18-81.

LIBERATION

2 Avril

AU FOYER DU THEATRE

ON A VU

Oh, les filles!

● Tita-Lou, de et mise en scène par Catherine Anne, théâtre de Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre Cedex (47211881), du mardi au samedi, 20h30, jusqu'au 20 avril.

C'est deux filles, Tita et Lou, elles sont sœurs, elles vivent à la campagne sur une île en Bretagne. Leur papa meurt, alors elles héritent. Avec les sous, elles décident de tout planter. Elles vont à Palerme, en Sicile. Il fait beau, plus chaud qu'en Bretagne. Là elles rencontrent un garçon qui leur fait découvrir l'amour (tout pour de vrai) mais c'est un peu dur entre elles. En plus, il y en a une, elle est aveugle. Voilà, c'est le résumé de la dernière pièce de Catherine Anne (publiée chez Actes Sud-Papiers) et à partir de là, deux réactions sont possibles. Soit on se sent gêné d'être tombé par inadvertance sur le journal intime d'une adolescente. Soit on est sidéré par le talent que Catherine Anne dépense pour continuer à jouer à la poupée. Un talent que partagent ses deux comédiennes-camarades, de jeu (Fabienne Luchetti et Anne Marengo), vaillantes soldates de la sororité. Qu'elles jouent au train, à l'avion, à la sieste, au cauchemar, à la promenade, elle sont tout le temps vivantes et drôles. En plus, ça se termine par un texte sur la « tristesse des hommes » aux allures de déclaration d'amour. Ah! les filles, faut-il qu'on les aime.

P. J.

THEATRE

Le cœur et le corps

Présenté au Théâtre des Amandiers de Nanterre, « Tita-Lou » est un joli conte de Catherine Anne. Comme tous les contes, il parle au cœur.

L'histoire de Tita et de Lou commence avec la mort du père. Un père qui, dans ses dernières volontés, leur ordonne de « vendre la ferme » et de partir à la recherche d'un mystérieux Sicilien. Entre le conte freudo-philosophique et le récit de voyage, voilà les deux sœurs parties pour Palerme, parties pour la première fois.

Incidemment, on s'aperçoit que Lou (Fabienne Luchetti) est aveugle. Aveugle de naissance, Tita (Anne Marrenco) toujours l'a guidée et a toujours remplacé ses yeux. Ainsi s'explique cette proximité, cet attachement charnel entre les deux sœurs. Tita-Lou est un drôle d'être, des gémeaux au féminin qui se sont forgés un univers à elles.

Le voyage à Palerme sera bien entendu l'occasion pour Tita-Lou de découvrir l'Autre par le truchement de l'amour, son cortège de joies et de souffrances. Ce n'est pas trahir un secret de révéler que, pour finir, cette drôle de communion fraternelle va voler en éclat.

Avec « Tita-Lou », Catherine Anne a réalisé un original mélange de réalisme et de féerie. La pièce brasse de grandes et belles idées mais elles s'expriment à travers une histoire simple. Les dialogues sont anodins. On chercherait en vain quelques répliques où s'exprime l'« auteur ». Le naturel de ce langage parlé s'explique par le processus d'élaboration de la pièce. En effet, elle a été écrite pendant les répétitions. Catherine Anne a écrit en même temps qu'elle créait la mise en scène, réglait le jeu de comédiennes. Un travail en collaboration étroite qui a commencé en septembre dernier.

Les scènes se succèdent simplement : l'avion, l'hôtel, les nuits, les promenades... Pourtant, on est loin de la

carte postale. Tout cela est évoqué avec un décor minimal. Pas de meubles, mais six valises en tout et pour tout. Une vieille couverture et les voilà au lit... Cette pauvreté des moyens n'est pas sans évoquer les jeux de l'enfance et parle d'autant à l'imagination du spectateur.

Enlacements tendres

Le travail de Catherine Anne est remarquable dans cette manière d'écrire « à nu ». Ici, le discours ne passe pas par les mots mais bien par la mise en scène des sentiments. Dans la petite salle des Amandiers, le public est projeté à quelques mètres de ce cocon où se débattent les sœurs. Les actrices en font beaucoup avec leur corps. Les spasmes, les cris étouffés sont mis à contribution comme les baisers et les enlacements tendres.

Cette vérité crue n'est pas sans provoquer quelque gêne chez le spectateur-voyeur plus habitué à une certaine distance intellectuelle. On est loin du théâtre où s'expriment des grandes idées, des réflexions métaphysiques ou sociales. « Tita-Lou » parle plutôt de l'infirmité, la maladie... Un discours ni misérabiliste ni charitable, plutôt froid et lucide mais toujours amical.

De « Tita-Lou », on retiendra cette franchise dans le fond comme dans la forme. Et aussi, ce retour du cœur et du corps qui rompt avec la froideur des années 80. Une superbe aventure de théâtre accomplie par trois femmes unies dans une même passion.

Jean-Luc EYGUESIER.

Du mardi au samedi, à 20 h 30 et le dimanche à 16 h, jusqu'au 20 avril, au planétarium du Théâtre des Amandiers. Tél. : 47.21.18.81.

« TITA-LOU », DE CATHERINE ANNE

Béatrice et Éloïse

L'une chante et l'autre pas, l'une court et l'autre moins. L'une rêve et l'autre voit. Oui. Non. Tita-Lou, en un seul mot, comme deux versants de la même colline. Versatiles, comme l'écriture même de Catherine Anne. Ce que l'on croit tenir, ici, chaque fois nous échappe. Cela tient du conte et de la quête.

AUX lumières d'un La Tour, deux enfants sous la dictée du père. Sous le diktat de l'homme : celui de la pierre qui se

réchauffe, ô petites poucettes rêveuses, celui des voix (pas moins de douze grandes voix de théâtre, théâtre mâle, s'il vous plaît, convoquées, de Carbonnières à Znyk en passant par Demarle ou Recoing), l'homme off, mais pas out, qui revient comme celui qui aurait quelque chose d'intéressant, de puissant à dire, quand Béatrice et Éloïse en resteraient au doux babil de celles qui ne sont pas encore venues au monde, vraiment. Car elles se nomment Béatrice (ô Dante) et Éloïse (cher Abélard). Savantes et aimées, traversant les siècles des siècles pour enfiler les baskets de toile blanche de deux filles d'aujourd'hui à l'aventure, dans Palerme qui ne veut pas se taire.

Et pourtant, qui tient les fils : ces deux sœurs d'Ariane de quelles amours blessées... Et pourtant qui tient le fil : l'écrivaine emballée au jeu moucheté de la mélancolie.

Fuir, là-bas fuir ! La pièce est née d'une île et du rêve d'une ville.

On y parle d'une ville qui est une île (« A... j'ai vu devant l'hôtel Sheraton... »), et de ce qui s'effiloche en chacun lorsqu'il est temps de naître au jour.

Catherine Anne met en scène avec un sens idéal des mouvements et des images ce texte délicat (« N'y touchez pas... »).

Bande son, musique, lumières, costumes, accessoires, tout tient du bonheur. Celui, éclatant, de deux interprètes intelligentes, sensibles, intrépides, vives et chanteuses, Lou, Fabienne Luchetti, Tita, Anne Marengo. Plus un mot.

● Planétarium du Théâtre de Nanterre-Amandiers (tél. 47.21.18.81) jusqu'au 20 avril.

11 AVR. 1991

L'ÉVÉNEMENT

■ Tita-Lou

de Catherine Anne

Quand le père est mort, il a laissé une lettre à ses deux filles : « *Vendez tout, et partez.* » Alors les filles ont quitté leur bord de mer breton, et se sont envolées vers Palerme, à la recherche d'un homme qui avait compté dans la vie du père. Ce qu'elles ont perdu, ce qu'elles ont trouvé, ces sœurs liées comme seules des sœurs peuvent l'être, Catherine Anne le raconte, et le met en scène, à la façon dont on effeuille une marguerite, une dernière fois avant d'être grand : en chantonnant, entre légèreté et tristesse, innocence et gravité. Deux comédiennes, Fabienne Luchetti et Anne Marenco, ont la grâce qu'il faut pour tenir la distance de cette tendre (mais juste un peu trop naïve, parfois) cérémonie des adieux. B.S.
Nanterre-Amandiers, 20 h 30,
tél. : 47.27.81.15 (de 90 à 120 F).

● EN SCÈNE

TITA-LOU,
de Catherine Anne

★★★ A la mort de leur père, Tita et Lou quittent leur Bretagne natale pour le soleil brûlant de la Sicile. Un voyage initiatique qui conduit inéluctablement à la rupture et se présente comme une fable simple et déchirante. Le texte de Catherine Anne peut irriter par son aspect résolument naïf, ses personnages accrochés aux émois de l'enfance et de l'adolescence. Mais il ne sombre jamais dans la mièvrerie. Les comédiennes, Fabienne Luchetti et Anne Marengo, apportent à Tita et à Lou leur présence drôle et vivante, et une extraordinaire force d'émotion. Un spectacle rare, authentique et profondément touchant.

Laurence Hétier

■ Nanterre, jusqu'au
20 avril, à 20 h 30.
47.21.18.81.

le Nouvel

Tita-Lou
de Catherine Anne,
mise en scène
de l'auteur,
avec Fabienne Luchetti et Anne Marengo.
Variation autour du manqué, ce quel-
que chose qui manquera toujours et
déclenche gestes, paroles et rires, ceux
de Catherine Anne.
Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Pi-
casso, 92000 Nanterre. Du mardi au
samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à
16 heures. Tél. : 47-21-18-81. De 90 F à
120 F.



PIECE DE CHOIX

ANDROMAQUE

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes », « Je l'ai trop aimé pour ne le point haïr », et tout le tremblement. Les vers de Racine, ce n'est pas de la camomille. Et puis ses personnages, euh, comment dire, il leur arrive des choses, quoi. Je l'aime, je te hais, je te tue. On ne s'ennuie pas. Depuis combien de temps n'avez-vous pas vu ou lu « Andromaque » ? Là, vous voyez bien. Ne vous laissez pas dérouter par la mise en scène de Jean-Pierre Rossfelder présentée actuellement à la Cartoucherie. Plateau nu, pieds nus (bonjour les échardes !), expression gestuelle accentuée... Parfois ça passe, parfois ça lasse. Parfois, en cherchant la modernité, ça frise la ringardise. Mais pas assez, loin s'en faut, pour nuire au texte. D'autant qu'on découvre là d'excellents comédiens : Muriel Piquart dans le rôle d'Hermione, Anne de Broca dans celui d'Andromaque, Claude Duparfait en Oreste et Jean-Paul Audrain en Pyrrhus. Sans oublier Yvan Chevalier qui impose une présence époustouflante d'où émane une sourde menace dans le rôle, trop petit, de l'éminence grise Phoenix. C'est mon copain, il ira loin.

CHRISTIAN JAUBERTY

UNE PIECE DE RACINE. MISE EN SCENE DE J.-P. ROSSFELDER, AU THEATRE DE LA TEMPETE (CARTOUCHERIE) JUSQ. 21 AVRIL.

A L I R E

KANTOR ENCORE

C'était étonnant. A chaque représentation du « Théâtre de la mort » de Kantor, il y avait toujours trois ou quatre Polonais dans la salle qui rigolaient comme des bossus. En découvrant le texte et la « partition scénique » de « La Classe morte », enfin réédités par le CNRS, on comprend pourquoi. Vous voulez un exemple ? « Oum' pah pah, oum' pah pah, il a chié ton papa. Oum' pah, oum' pah, oum' pah, mords-le ! Oh, les boules !! Fous-lui z'en un dans les glandes, fais-lui avaler ses dents !! Oum' pah, oum' pah pah... C'était Denis Bablet, qui a réalisé cette bible, avec photos expressionnistes, analyses au scalpel, interventions prophétiques et dessins sales du maître polonais. C'est beau à pleurer. E.D.

« TADEUSZ KANTOR », LES VOILES DE LA CREATION THEATRALE, ED. DU CNRS, 250 F.



Fabienne Luchetti et Anne Marengo sur la pellicule (Photo de Catherine Anne).

LA GRANDE CATHERINE

Le théâtre de Catherine Anne est touchant, vivant et émotionnel. Elle aussi.

Nom : Anne. Prénom : Catherine. Age : jeune. Signes particuliers : écrit et met en scène des pièces belles et douces, dignes de Prévert, remplies de grands enfants qui s'aiment trop fort, se chamaillent trop vite et se réconcilient trop lentement. Dans « Une année sans été », le lumineux spectacle qui l'avait brutalement révélée, Catherine Anne mettait en scène la jeunesse amoureuse de Rilke, poète fraîchement débarqué à Paris. Par la suite, dans « Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ? » et « Eclats », elle a raconté des histoires plus personnelles. Résultat : elle est devenue un des espoirs numéro un du jeune théâtre français. Au vu de sa trilogie sentimentale, on s'imagine la grande Catherine douce, timide, fragile et réservée. C'est vrai. Mais c'est aussi une passionaria autiste, qui n'aime pas se confier, qui déteste se faire prendre en photo (elle ne nous a laissé qu'une photo de ses actrices en nous mettant au défi de la passer). Chez elle, la colère couve en permanence : une vraie artiste, quoi. « Le succès d'« Une année sans été », ça a été très dangereux. Je ne voulais pas voir tout le tam tam qui se faisait autour de mon nom. Mais je me mentais à moi-même. Les critiques qui m'ont démolie lors d'« Eclats » à Avignon étaient d'une incroyable méchanceté. Alors que cette pièce était justement pour moi quelque chose de très intime, de très précis,

de très douloureux. J'y tenais de façon affective, pas seulement artistique. Après, j'ai voulu quitter le métier. Et puis j'ai joué dans « La Maman et la Putain » d'Eustache, monté par Jean-Louis Martinelli. Ça m'a détendue. Et petit à petit, j'ai recommencé à écrire, en rassemblant des bouts d'histoires que j'avais. Mais cette fois-ci, j'ai écrit avec et pour deux comédiennes, Fabienne Luchetti et Anne Marengo. « Tita Lou », c'est un conte, pas de fée : l'histoire d'une séparation positive. Encore une histoire d'amour ? Il n'y a que deux forces qui font bouger le monde : l'amour et le manque d'amour. Il est honteux d'avoir de grands idéaux humanitaires et de se foutre de l'autre. De toute façon, l'amour m'intéresse plus que les cours de la bourse. » Nous aussi. Et c'est pour ça qu'on l'aime, Catherine Anne. Pour sa maladresse, sa fragilité, ses coups de gueule intérieurs, son émotivité. Mais pas sa « féminité » : ça l'énerve. « Il y a cinq ans, j'affirmais péremptoirement qu'il n'y avait pas de différence entre les hommes et les femmes. Maintenant, c'est troublant de s'apercevoir avec l'âge que, ma foi... En 1920, un critique musical disait : « Une femme qui compose, c'est comme un chien qui marche sur ses pattes arrières. » On n'en est plus là. Même si une femme écrivain n'a le droit d'écrire que des choses féminines. » Et puis là, elle était tellement en retard qu'elle a mis dix minutes à me dire au revoir et elle est partie. E. DAYDE

« TITA LOU » DE CATHERINE ANNE, AVEC FABIENNE LUCHETTI ET ANNE MARENCO, NANTERRE-AMANDIERS, JUSQU'AU 20 AVRIL.

Deux sœurs

Tia-Lou de Catherine Anne

Nouveaux Amateurs
(37 21 18 81)

Jusqu'au 20 avril

Avec Annie Maréchal
et Fabienne Luchetti

Mise en scène

Catherine Anne

Musique et son

Bruno Couffin

Numéros Joë

Houmeau Costumes

et oblateur Eric Doye et

Lola Guenhi

Tia-Lou, un nom mis

pour deux, les sœurs

Leur père, sur son lit

de mort, leur a laissé

un don de liberté

Tout cultes, sans la

quête de la vie, un

guérisseur pour Lou

l'aveugle, leur effort

Mais à chacun son

du l'arrivés

Catherine Anne

Leurs voix apprenant

la suite de la vie

des couleurs, la

séparation en petit et

grand, le ciel d'été

d'une liberté grand

Spécial

ultra-sensible, et com

d'une précision

dehors dans

l'économie des lieux

La lumière change

comme l'été

bande son chuchote et

chante, les yeux fermés

de telle sorte que

le mot

dehors

elles jouent sur

honnêtes de l'émancipation

avec leur simplicité

vaines machines

On

dehors

dehors

Reste que les deux auteurs sur lesquels l'actualité se braque, ou devrait se braquer, n'ont pas encore acquis une notoriété équivalente. Ce sont Catherine Anne et Fatima Gallaire, jouées toutes deux aux Amandiers de Nanterre dont, depuis l'été dernier, Jean-Pierre Vincent a repris la direction après Patrice Chéreau. Elles sont les fleurs de ces Amandiers qui, hasard ou choix délibéré, donnent la parole aux auteurs femmes cette saison. Pour Catherine Anne, dont la pièce *Tita-Lou* achève actuellement ses représentations, le succès est venu assez vite. Après ses premières mises en scène à Saint-Etienne (à la salle Jeanne d'Arc!), elle est passée par le Conservatoire et, tout en commençant une vie de comédienne, a constitué une équipe avec laquelle elle a monté ses propres textes : *Une année sans été*, *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville?*, *Eclats*. Elle a été l'invitée du festival d'Automne et du festival d'Avignon. Cette ascension quelque peu grisante ne l'a pas grisée. Secrète, parlant peu, hantée par la difficulté des relations amoureuses (le thème de ses pièces), Catherine Anne a choisi à 30 ans d'écrire la vie de deux sœurs de 30 ans : Tita et Lou.

PHOTOS COURRAULT / ENCUURRANI

CONTEMPORAIN

MAI 1991

Applaudie par les jeunes générations qui se reconnaissent en elle elle a modifié sa méthode, son style de travail pour ne pas s'installer dans un système. « Je sentais de plus en plus clairement le danger, dit-elle. Je redoutais de perdre de vue les autres — les partenaires de travail, les spectateurs et ceux qui ne viendront jamais au théâtre — et d'être enfermée dans des pratiques et d'y mourir. » Merveilleuse lucidité d'une artiste qui écrit en pensant à ceux qui ne viendront pas voir ses pièces..)

TITA-LOU de Catherine Anne au Planétarium des Amandiers de Nanterre. Tél. : (1) 47 21 18 81. Dernière représentation le 20 avril, mais on peut lire les pièces de Catherine Anne aux éditions Actes-Sud Papiers.

Am Gilles COSTANT

TITA-LOU (Catherine
Anne)
Deux sœurs et leur
mystère. *Théâtre des
Amandiers, Nanterre;*
47-21-18-81.